Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2006-2007)

Anthropologie religieuse de l'Orient musulman médiéval

Denise Aigle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/316>

DOI : 10.4000/asr.316

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 157-162

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Denise Aigle, « Anthropologie religieuse de l'Orient musulman médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 22 octobre 2008, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.316>

Tous droits réservés : EPHE

Anthropologie religieuse de l'Orient musulman médiéval

Au cours de cette année universitaire 2007-2008, nous avons traité en alternance de deux sujets complémentaires. Le premier thème, « Le rôle des arguments religieux dans les correspondances diplomatiques : Mongols, Occident latin et Mamelouks (XIII^e-XIV^e siècles) », s'inscrit dans le cadre d'un programme international¹. L'objectif était de faire participer concrètement les étudiants à l'avancement d'une recherche collective en cours. Le second thème, « Les communautés musulmanes et chrétiennes à l'époque mongole à travers les chroniques en arabe et en syriaque de Barhebraeus, patriarche des chrétiens jacobites orientaux (XIII^e-XIV^e s.) », était en relation avec un programme de recherche de l'UMR « Orient et Méditerranée » qui s'est achevé par un colloque international au Collège de France, placé sous la présidence du Professeur Michel Tardieu². Plusieurs étudiants assidus au séminaire ont assisté à ce colloque dont le programme dépassait largement l'œuvre historique de Barhebraeus.

I. Le rôle des arguments religieux dans les correspondances diplomatiques : Mongols, Occident latin et Mamelouks (XIII^e-XIV^e s.)

Les prétentions des Mongols à dominer le monde occidental et les pays d'Islam sont attestées par les nombreuses missions, ambassades et échanges diplomatiques entre les grands khans de Mongolie et l'Occident latin, ainsi qu'entre les Ilkhans, la papauté, les rois de France et les Mamelouks. La grande majorité de ces lettres s'inscrivent dans le cadre des demandes de soumission adressées par les Mongols aux souverains musulmans et européens, ce qui a engendré une véritable guerre idéologique entre les grands khans, puis les Ilkhans, et ces différentes puissances. Les Mongols prétendaient avoir vocation à soumettre à leur pouvoir tous les peuples de la terre au nom d'un mandat

1. "Les conventions diplomatiques dans l'Orient musulman (XI^e-fin XVI^e s.)", IFAO, IFEA, IFRI, EPHE, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino (Rome), Institut of Asian and African Studies (Université hébraïque de Jérusalem), UMR « Orient et Méditerranée » et UMR « Études turques et ottomanes ».

2. Voir D. AIGLE – M. TARDIEU, « Barhebraeus et la renaissance syriaque », *Journal du Collège de France* 22, févr. 2008, p. 32. Les actes de ce colloque seront publiés en septembre 2008 dans *Parole de l'Orient*, Beyrouth. La partie de la chronique étudiée au cours du séminaire donnera lieu à une publication à Sources chrétiennes à Lyon en 2009, en préparation.

divin dont ils se prétendaient investis par le *möngke tenggeri*, le Ciel éternel. La position des Mongols par rapport à l'Occident latin n'a pas toujours été identique. Les premières missives envoyées par les grands khans étaient, en fait, des réponses aux lettres que le pape avait fait parvenir aux khans mongols, les menaçant du châtement divin s'ils s'attaquaient de nouveau aux chrétiens d'Europe. C'est ce qui explique les demandes de soumission tout à fait explicites formulées dans ces premières lettres que nous avons analysées. La création de l'Ilkhanat persan après la chute de Bagdad a un peu modifié l'attitude des Mongols d'Iran qui cherchèrent alors une alliance avec les puissances occidentales et les Francs contre l'ennemi commun, le sultanat mamelouk. La guerre idéologique, toujours fondée sur le mandat du *möngke tenggeri*, s'est alors déplacée entre ces deux puissances rivales. La conversion des Ilkhans à l'islam fut loin de mettre fin aux hostilités, bien au contraire³. Ghazan Khan, converti officiellement à l'islam juste avant d'accéder au pouvoir en 1295, mena trois attaques successives sur le Bilâd al-Shâm, entre 1299 et 1303. Ces trois invasions furent menées au nom de l'islam et de l'application de la *shari'a* en territoire mamelouk. Analysées dans une perspective plus large que cela n'a été fait jusqu'ici, ces correspondances diplomatiques montrent que les Ilkhans musulmans avaient pour objectif non seulement de placer cette région sous leur contrôle mais, surtout, d'assurer le leadership de la communauté musulmane orientale et d'exercer leur influence sur les lieux saints de l'islam au Hedjaz. Examinées dans cette perspective géopolitique, ces lettres envoyées à la papauté, aux souverains de l'Occident latin et aux sultans mamelouks ne sont pas de simples correspondances diplomatiques ; elles nous informent sur le rôle joué par la religion, en particulier l'islam, dans l'argumentation développée dans ces correspondances diplomatiques qui sont truffées de citations coraniques.

La question de la fiabilité de ces lettres est difficile à résoudre du fait qu'elles ont subsisté sous différentes formes : soit sous la forme d'un original (en latin ou dans une langue orientale), soit dans des chroniques historiographiques (essentiellement les chroniques arabes mameloukes et, pour certaines d'entre elles, en persan). Dans leur grande majorité, les lettres ont été écrites en mongol, mais nous possédons peu de documents rédigés dans cette langue (sauf pour la période ilkhanide), avec la marque de légalisation qui, selon une pratique

3. D. AIGLE, « La légitimité islamique des invasions de la Syrie par Ghazan Khan », *Eurasian Studies*, vol. V/1-2 (2006), p. 1-28 ; *idem*, « The Mongol invasions of Bilâd al-Shâm by Ghâzân Khân and Ibn Taymiyya's three "anti-Mongol" fatwas », *Mamluk Studies Review* 11/1 (2007), p. 89-120, in 4° ; « La réponse du sultan mamelouk al-Malik al-Nâsir Muhammad b. Qalawûn à Ghâzân Khân. Une contre argumentation religieuse », dans D. AIGLE – P. BURESI (dir.), *Les échanges diplomatiques Orient et Occident musulmans, Occident latin*, ("Orient moderne" vol. 27, 1/2), 2008, sous presse, 25 p. ; « Les correspondances adressées par Hülegü au prince ayyoubide de Syrie, al-Malik al-Nâsir Yûsuf. La construction d'un modèle », dans *Pensée grecque et sagesse orientales. Mélanges offerts à Michel Tardieu*, Brepols ("Bibliothèque de l'École pratique des hautes études, Sciences religieuses"), Turhnout (à paraître), 25 p.

attestée de longue date en Eurasie, lui donnait ainsi une valeur juridique. Ces documents originaux en mongol sont d'autant plus précieux qu'ils permettent de mesurer la valeur des traductions latines par comparaison avec les documents originaux (en latin et en mongol), en particulier par une étude précise des termes employés dans ces deux langues. On peut tirer plusieurs enseignements d'une analyse stricte de ces correspondances.

Les missives conservées en arabe qui ont été analysées au cours du séminaire montrent qu'elles présentent souvent des divergences considérables selon les différentes versions qui nous sont parvenues, tant du point de vue du contenu du texte mais, surtout, de la variation des citations coraniques. L'analyse du contexte de leur transmission a constitué une piste à suivre pour expliquer ces différences⁴. Le commentaire textuel d'un certain nombre de correspondances nous a permis de les étudier en termes d'histoire religieuse et culturelle et de recueillir des informations sur le milieu, la culture et l'origine des traducteurs, ainsi que sur les langues « intermédiaires » utilisées pour communiquer et pour réaliser les traductions⁵. Cependant, cette question est délicate à résoudre étant donné le manque de précision des sources islamiques par rapport aux sources latines. Il semble cependant que rares soient les cas où la lettre était rédigée directement dans la langue du destinataire. Il y avait donc nécessairement des intermédiaires (et/ou des traducteurs) capables de rendre intelligible à un prince musulman ou chrétien le contenu de la lettre qui lui était adressée. La citation de références religieuses (coraniques ou bibliques selon les cas) avait pour fonction de mettre en valeur tel ou tel point de la missive. L'étude comparée des citations coraniques qui illustrent les prétentions des Ilkhans face aux Mamelouks à l'époque où ils n'étaient pas musulmans, puis après leur conversion à l'islam, a mis en lumière que les fondements idéologiques de la guerre à laquelle se livrèrent ces deux puissances rivales n'ont pas évolué malgré la conversion à l'islam des Ilkhans. Ces derniers avaient pour objectif de soumettre à leur pouvoir la Syrie-Palestine et l'Égypte, dans un premier temps au nom du *möngke tenggeri*, puis, dans un second temps, devenus musulmans, au nom de l'islam afin d'assurer la direction de l'*umma* des croyants.

Nous avons invité trois jeunes chercheurs associés au projet collectif dont il a été question dans l'introduction. David-Durand Guédy (chercheur post-doctoral à l'IFRI) a présenté un séminaire intitulé "Lettres d'Ispahan". Une source d'*inshâ'* inexploitée de la période seldjoukide. Il a bien expliqué que pour cette période, nous ne disposons pas de documents originaux, ni même transmis

4. Sur les questions posées par la transmission des données au Moyen Âge dans l'Occident médiéval, voir A. HESCH, « Chance et hasard de la transmission. Le problème de la représentativité et de la déformation de la transmission historique », dans J.-C. SCHMITT – O. G. OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire au Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris 2003, p. 15-29.

5. Cette question a été abordée par D. AIGLE, « The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa: Mongol Overtures or Christian Ventriloquism? », *Inner Asia* 7/2 (2005), p. 143-162.

dans les chroniques. Les « modèles » de lettres que nous possédons de cette époque se trouvent dans des recueils de chancellerie dont le but est didactique à l'usage des scribes. Ce ne sont donc pas des originaux au sens propre du terme, mais, analysés dans le contexte de leur rédaction, ces lettres permettent de mieux comprendre les pratiques épistolaires dans l'Orient pré-mongol. Marie Favereau (pensionnaire scientifique à l'IFAO) a présenté les lettres échangées entre la Horde d'Or et les Mamelouks, également à travers des recueils de chancellerie mamelouks. Elle en est arrivée à une conclusion analogue. Ces documents sont des « modèles » qui ne nous informent pas vraiment sur la mission diplomatique : on n'y trouve que rarement des informations concrètes. Il faut donc se tourner de nouveau vers les lettres transmises dans les chroniques arabes. Pour la fin de la période, nous disposons cependant de quelques documents originaux. Enfin, Thomas Tanase (ATER à l'Université Paris 1-Panthéon) a présenté et discuté une lettre inédite de l'Ilkhan Abaqa au pape Nicolas III, découverte par lui dans un évangélaire du ^{xiv}^e siècle conservé à la Bibliothèque Vaticane. Ce document a été recopié juste au dos d'un traité eucharistique. Par une subtile argumentation, Thomas Tanase est parvenu à démontrer que la présence de ce document émis par Abaqa en 1279 dans cet évangélaire du ^{xiv}^e siècle s'inscrivait dans la perspective eschatologique de l'époque du khan mongol : s'allier à la papauté pour restituer aux chrétiens la ville de Jérusalem.

II. Les communautés musulmanes et chrétiennes à l'époque mongole à travers les chroniques en arabe et en syriaque de Barhebraeus, patriarche des chrétiens jacobites orientaux (XIII^e-XIV^e s.)

Je considère que l'anthropologie religieuse de l'Orient musulman médiéval vise à appréhender la société dans son ensemble, c'est-à-dire en tenant compte des interactions culturelles entre les musulmans et les autres communautés religieuses. Le terme « culture » est pris ici dans son acception anthropologique ; il désigne l'ensemble des manifestations sociales, mentales et intellectuelles qui déterminent une société. L'étude de l'historiographie produite en milieu syriaque a enrichi nos réflexions sur la manière dont les historiens utilisent l'écriture de l'histoire dans un but didactique. La culture syriaque est, en effet, une « culture de contact » puisqu'elle a toujours été minoritaire au sein du vaste ensemble musulman. L'œuvre historique de Barhebraeus, considéré comme le dernier grand auteur syriaque, offre la possibilité d'une réflexion approfondie sur les modèles historiographiques : chrétien et islamique. Barhebraeus, qui fut le grand prélat de l'Église jacobite orientale, fut au service des Ilkhans, jusqu'à sa mort en 1286. Il est l'auteur de deux chroniques : l'une, de grande envergure, écrite en syriaque, l'autre, beaucoup moins développée, écrite en arabe. La chronique syriaque, le *Maktebonût zabnê*, est organisée, selon une tradition qui remonte à Eusèbe de Césarée (m. 339), en deux ensembles indépendants : une chronique universelle profane et une chronique ecclésiastique. La chronique rédigée en arabe, intitulée *Mukhtasar al-duwâl*, a longtemps été considérée

comme un résumé de la partie correspondante de la chronique syriaque, ce qui est loin d'être le cas, comme on a pu le constater au cours du séminaire.

Nous nous sommes intéressés à la dernière partie des chroniques de Barhebraeus qui traite des Mongols dans l'Empire musulman. Cette partie de son œuvre historique est de loin la plus intéressante. À cette époque, l'auteur était un témoin et un acteur de l'histoire, puisque, en tant que patriarche des Jacobites orientaux, il était en relations directes avec les Ilkhans. Pour cette période, les informations qu'il livre dans ses deux chroniques sont de première main, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles ne doivent pas être soumises à la critique historique. On trouve dans la chronique syriaque, le *Maktebonût zabnê*, des informations absentes de la chronique arabe, le *Mukhtasar al-duwâl*, et des sources islamiques (comme, par exemple, des éléments sur la fameuse légende du Prêtre Jean). Un autre intérêt de la chronique syriaque de Barhebraeus, par rapport aux sources islamiques, c'est que l'auteur offre une vision différente sur l'application et le contenu réels de la loi mongole, le *yasa*, dans les pays d'Islam, un sujet qui a suscité bien des polémiques chez les auteurs médiévaux comme chez les chercheurs qui se sont penchés sur cette question. Enfin, dans les « histoires » de cet auteur prolifique, on trouve d'importantes et de nombreuses informations sur les communautés musulmanes et chrétiennes (rapports souvent conflictuels entre elles, relations avec le pouvoir ilkhanide ou mamelouk, etc.), ainsi que des documents de chancelleries (par exemple, des échanges de lettres entre les Ilkhans et les sultans mamelouks).

La manière dont Barhebraeus a composé sa chronique syriaque atteste que ce texte était manifestement destiné à enseigner à la communauté chrétienne jacobite les leçons de l'histoire. Lorsqu'il est question du destin des communautés chrétiennes, cette partie de la chronique, dévolue à l'époque des Mongols, se rapproche de la littérature hagiographique. Mais, alors que dans l'hagiographie le didactique et le miraculeux s'organisent autour d'un saint homme, dans la chronique de Barhebraeus, ces éléments s'insèrent dans le cours des événements. Tout ce qui touche directement à l'histoire des chrétiens participe d'un langage codé et symbolique : le cadre de référence est biblique, tandis que le *Mukhtasar al-duwâl* s'inspire plutôt du modèle islamique. L'auteur a supprimé tout ce qui concerne l'histoire des communautés chrétiennes, il suit de plus près l'ordre chronologique des faits, il ne fait aucun commentaire personnel, les obituaires sont regroupés en fin d'année, et les notices biographiques correspondent au modèle plus ou moins stéréotypé des dictionnaires biographiques arabes. Nous sommes ainsi en présence de deux modèles historiographiques différents⁶.

Le premier semestre a été consacré à présenter Barhebraeus et la diversité de ses écrits. Il est remarquable de constater que cet auteur chrétien a été influencé dans ses ouvrages d'éthique par les *Ihyâ' 'ulûm al-dîn* d'al-Ghazâlî (m. 1111) et les *Akhlâq-i Nâsirî* de Nasîr al-dîn Tûsî. Barhebraeus fut en contact

6. Voir D. AIGLE, « Bar Hebraeus et son public à travers ses chroniques en syriaque et en arabe », *Le Muséon* vol. 118/1-2 (2005), p. 87-101.

avec ce dernier à Tabriz. Au cours du second semestre, nous avons procédé à une analyse comparée des chroniques en syriaque et en arabe. Nous avons relevé, dans l'un et l'autre texte, les ajouts et les suppressions d'informations, les prises de position (ou non) de l'auteur sur certains événements qui concernaient les différentes communautés religieuses, les jugements qu'il portait sur les personnalités politiques de l'État ilkhanide ou mamelouk. L'ensemble de ces éléments nous a permis d'étudier la manière dont Barhebraeus transmettait l'histoire dont il était un acteur dans ces deux langues, religieusement marquées : l'arabe et le syriaque. Nous avons attaché une importance particulière à l'usage qu'il faisait des arguments d'autorité scripturaire : citations coraniques dans le texte arabe, bibliques dans le texte syriaque. Comme dans les correspondances diplomatiques, ces citations étaient destinées à illustrer le propos de l'auteur. Dans le premier cas, celui des correspondances, ces sources scripturaires avaient pour objectif de donner une légitimité religieuse aux prétentions des Ilkhans à se présenter comme de « nouveaux califes », chefs de l'*umma* ; dans le second cas, celui de Barhebraeus, ces citations avaient pour fonction d'expliquer le sens de l'histoire mouvementée qui était partagée par les musulmans et les chrétiens.